

Portrait glorieux

La société de Métis de Normand Chaurette

Du 24 janvier au 12 février au Théâtre Périscope

Une production du Théâtre Blanc en coproduction avec le Centre National des Arts, le Théâtre la Catapulte et le Théâtre français de Toronto

Joël Beddows, qui nous avait séduits avec sa mise en scène du *Testament du couturier*, pièce récipiendaire du Masque de la production franco-canadienne en 2003, nous refait le coup cette année avec une œuvre de jeunesse de Normand Chaurette, *La société de Métis*. S'inspirant toujours d'un tableau pour guider son travail, le metteur en scène a ici favorisé le contenant au détriment du contenu. Dans une pièce où les personnages sont de véritables portraits vivants, le cadre prend tout son sens, captant les images fugitives pour les cristalliser dans l'éternité de l'art.

Dans un musée de Rimouski, les portraits de Zoé Pé (Érika Gagnon), de Pamela Dickson (Lina Blais) et d'Octave Grebin (Hugo Lamarre) se remémorent l'été où un peintre (Guy Mignault) les transforma en objet d'art; cet été à Métis-sur-Mer pendant lequel leurs desseins de gloire posthume les menèrent à leur perte. Les costumes d'Isabelle Bélisle, souillés de grisaille et de sang, soulignent ce plongeon orageux dans la source trouble de Narcisse.

Le scénographe Jean Hazel rend tout le potentiel suggestif du propos de la pièce. Celui qu'on a récemment récompensé à la soirée des Masques pour la conception des décors du *Langue-à-langue des chiens de roche* nous offre un décor riche, visuellement et symboliquement parlant. Par les miroirs, le scénographe joue avec les reflets, image distorsionnée d'une double vie trouble. L'œuvre de Hazel reprend la réflexion de Chaurette sur l'importance du regard en l'art, à la fois celui de l'artiste et du spectateur.

Dans *La société de Métis*, les personnages en déroute sonnent faux : gestuelle plastique, tons faussés... Quant aux comédiens, on ne peut broser qu'un glorieux portrait de leur performance. Érika Gagnon, dans toute sa grandeur, domine littéralement l'espace

par sa prestance. Lina Blais livre un comique névrosé aux modulations enfantines. Hugo Lamarre, que nous avons pu remarquer la saison dernière dans *Le langue-à-langue des chiens de roche* dans le rôle de Niki, joue encore avec justesse dans le registre de l'innocence et de la naïveté. Quant à Guy Mignault, il offre un jeu solide, digne de l'autorité du peintre.

Pour mettre la touche finale au tableau, ne reste plus qu'à se laisser bercer au rythme du cycle pour piano *Les tableaux d'une exposition* de Moussorgski (retravaillé par Jules-Bonin Ducharme) ayant inspiré l'écriture et la mise en scène de *La société de Métis*.

Alexandra Tousignant-Careau